

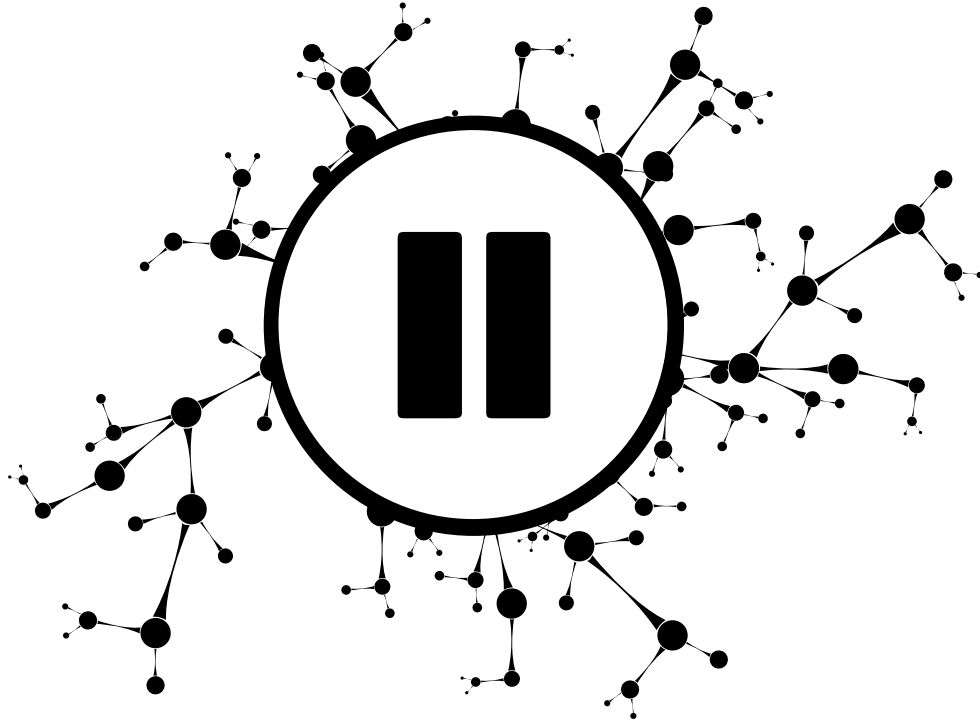
Arrêts
sur
mémoires

Jaâfar Akil • Abdelghani Bibt • Véronique Chanteau • Badr El Hammami • Agathe Simon

Du 07 mai au 07 juin 2015

Espace
Expressions
CDG





Arrêts sur *mémoires*

Jaâfar Akil • Abdelghani Bibt • Véronique Chanteau • Badr El Hammami • Agathe Simon



مؤسسة صندوق الإيداع والتدبير
FONDATION CDG

Espace
Expressions
CDG



En ce printemps 2015 et sous le signe de la mémoire, la Fondation CDG est heureuse de vous donner un nouveau rendez-vous pour cette exposition qu'elle organise à sa galerie d'art **Espace Expressions CDG**.

Si celle-ci est gardienne du passé, elle est aussi dynamique, plurielle, et s'adapte à un environnement toujours changeant. *Arrêts sur mémoires* est le titre de cette exposition collective, photographique et vidéographique, qui met à contribution cinq artistes : Jaâfar AKIL, Abdelghani BIBT, Véronique CHANTEAU, Badr EL HAMMAMI et Agathe SIMON. Tous suivent ce fil rouge de la mémoire et, à leur tour, essayent de prendre également part à la construction d'une page nouvelle dans l'histoire et la mémoire de la photographie marocaine.

La photographie, cette forme d'expression artistique émergente qui était, jusqu'à un passé proche, considérée comme le parent pauvre des arts, s'est vue, ces dernières années, projetée au-devant de la scène artistique de l'art contemporain (aussi bien au niveau mondial que national). Forte de l'avènement des nouvelles technologies des arts visuels, elle a pris un réel élan en s'associant (voire, parfois même, en fusionnant) avec les autres formes d'expression visuelle, à savoir la vidéo, l'installation et la performance et, bien qu'image fixe, elle garde toujours sa place de plaque tournante et incontournable dans la création contemporaine.

Comme un clin d'œil à la fraîcheur de cette nouvelle forme de création et à son avenir prometteur, et comme une invitation à croire en de nouvelles perspectives et possibilités artistiques contemporaines, la Fondation CDG s'est engagée, depuis l'inauguration en 2010 de sa nouvelle galerie d'art, à programmer chaque année une exposition dédiée à l'art photographique.

Cette année, la Fondation CDG vous invite à découvrir une exposition collective d'artistes des deux rives qui se sont regroupés autour de ce thème qui leur tient tous à cœur. Abordée selon la démarche, la sensibilité, l'imaginaire et l'histoire individuelle de chacun - histoire qui, pour certains d'entre eux, va jusqu'à la limite de l'obsession -, elle l'est de plusieurs façons et sous des angles multiples, contribuant ainsi à une vision prismatique, donc protéiforme, de ce monde qui est, bien sûr, le leur, mais qui aussi, par l'effet-miroir, interroge également le nôtre.

Nous ne saurons décrire de manière exhaustive le contenu de cette exposition, nous ne prétendons pas avoir un œil expert pour cela, mais nous vous invitons à vous associer à nous pour découvrir ensemble le plateau artistique que nous proposent nos cinq artistes que nous tenons, à cette occasion, à remercier pour le temps -la photo n'est-elle pas un cliché d'un vécu et d'un instant dans le temps ?- qu'ils consacrent à l'animation de notre Espace Expressions CDG.

Nous vous attendons donc chers invités et publics pour vous recevoir le jeudi 7 mai à l'occasion du vernissage. Si votre agenda ne le permet pas, vous aurez le temps de faire un passage à notre galerie d'art qui accueille cette exposition jusqu'au 7 juin 2015.

Dina NACIRI
Directrice Générale
Fondation CDG

ECCÉITÉS

Souvenirs d'une exposition

En regardant toutes les œuvres ici présentes, je me suis rappelé d'un livre de Georges Perec intitulé justement *Je me souviens*. Celui-ci, précise l'auteur, ne renvoie pas exactement à des souvenirs, car ce sont « des petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens du même âge ont vues, ont vécues ou partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées ; elles ne valaient pas la peine d'être mémorisées, elles ne méritaient pas de faire partie de l'Histoire, ni de figurer dans les Mémoires des Hommes d'Etat, des alpinistes et des monstres sacrés ».³

Cet ouvrage sera d'ailleurs dédié à Harry Mathews, un autre oulipien d'autant plus inoubliable pour Perec que c'est celui-là même qui lui a fait connaître le célèbre *I remember*, de Joe Brainard, ce livre dont s'inspirent précisément le «titre, la forme et, dans une certaine mesure, l'esprit»⁴ de son écrit.

Mais Perec «se souvenait-t-il» vraiment de la façon dont il traitait de ses souvenirs ? Rien de moins sûr. Que les postes à galène⁵ ou les scoubidoues⁶ font partie de ces choses que «tous les gens du même âge ont vues, [...] vécues [ou] partagées», cela me semble une évidence, bien sûr⁷ ; qu'il «se souvenait», par contre, que son «oncle avait une 11 CV immatriculée 7070 RLz⁸» ou qu'il devint «sinon bon, du moins un peu moins nul en anglais, à partir du jour ou [il fut] le seul de la classe à comprendre que *earthenware* voulait dire «poterie⁹» », je pense que je peux me permettre, à bon escient, d'en douter.

Comme je peux tout autant douter que nos vies soient des vies *sans qualités*¹⁰, *infraordinaires*¹¹, et que le banal soit leur lot. Je pense même, bien au contraire, que toute vie, quelle qu'elle soit, est, du point de vue étymologique, *extra-ordinaire*, parce que nous sommes tous des singularités. C'est ce que John Duns Scot a défini, dans le Moyen Âge occidental, avec ce beau concept d'*eccéité*.

Et douter même que les œuvres, toutes les œuvres - y compris celles qui sont scientifiques et visent donc à l'universalité¹²-, seraient autre chose que des productions individuelles ; ni non plus d'ailleurs que le regard que chacun pose sur celles-ci ne l'est pas moins¹³.

“ [...] l'individu est en fait tout à fait seul et unique et les caractéristiques communes à tous les individus pris en masse n'ont aucun rapport avec l'explosion solitaire d'un individu livré à lui-même. ”

“ Max Stirner, au siècle dernier, a très clairement établi cette distinction dans son ouvrage *Der Einziger und sein Eigentum*¹ [...]. ”

Marcel DUCHAMP²

¹ L'Unique et sa Propriété, Stock, 1899. Traduit de l'allemand par Robert L. Reclaire.

² Texte d'une allocution (en anglais) prononcée par Marcel Duchamp lors d'un colloque organisé à Hofstra le 13 mai 1960 (in Duchamp du Signe, Flammarion, 1975, p. 238).

³ Hachette Littératures, «Textes du XX^{ème} siècle», col. dirigée par Maurice Olender, nov. 2006 ; 1^{ère} éd. P.O.L., 1978.

⁴ Item ci-dessus, p. 11.

⁵ Souvenir 47.

⁶ Souvenir 62.

⁷ Encore faut-il préciser ici que ces choses communes (comme-une, pour le dire à la manière du poète Michel Deguy) sont, bien sûr, réappropriées de manière subjective, idiosyncratique.

Alors, voilà, face à ce que nous montre cette exposition, les questions qui se posent pour chacun de nous - comme elles sont aussi celles qui se posent pour moi de la manière qui est la mienne -, sont les suivantes : non pas seulement, dans cet *universel/particulier* qui leur est propre, à quoi me renvoient-elles ?, mais aussi en quoi constitueront-elles mes souvenirs de demain ? Non pas seulement donc, *Je me souviens*, mais aussi *Je me souviendrai*...

Je me souviendrai des photographies de Jaâfar Akil et de Mahfoud, son frère aîné mort tragiquement dix mois avant sa naissance, et du fait qu'il fut donc conçu pendant une période de deuil. Et je m'en souviendrai d'autant plus que cette histoire me renvoie à une autre histoire qui, quant à elle, m'est propre : le fait que je porte en deuxième prénom celui de mon oncle maternel, en mémoire de ce dernier, mort durant la Seconde Guerre Mondiale. Que les morts nous hantent, je m'en suis souvenu très tôt et ne l'ai jamais oublié.

Je me souviendrai des bribes d'anciennes photos des proches d'Abdelghani Bibt et des albums de famille de Véronique Chanteau, car cela me rappelle le fait que je n'arrive pas à regarder les photographies de mes proches, tous disparus aujourd'hui.

Je me souviendrai des longues discussions valentinoises avec Badr au *Ginger* man devant un whisky, conversations durant lesquelles nous convoquons Deleuze, Guattari, le *rhizomique* et la *déterritorialisation*, ce mot que, à ce que l'on raconte, seuls les philosophes arrivent à prononcer.

Je me souviendrai que le travail de Badr, présenté ici, m'a conduit à me renseigner sur l'histoire du mot *frontière* et que cela n'a fait que renforcer mes convictions.

Je me souviendrai du travail d'Agathe Simon sur les limites, parfois inexistantes, entre réel et imaginaire, parce que cela me rappelle, à sa manière, qu'il reste peut-être encore un avenir pour un monde qui serait meilleur, mais pas comme celui de Huxley (en tous les cas j'éprouve l'impérative nécessité de vouloir continuer à croire en cette possibilité, et cela me fait tenir debout).

Jean-Marie SAUVAGE

Professeur de culture générale à l'École Supérieure
d'Art et Design Grenoble - Valence
Lille, le 26 mars 2015

⁸ Souvenir 2.

⁹ Souvenir 67.

¹⁰ Cf. *Der Mann ohne Eigenschaften*, traduit en français par Philippe Jaccottet sous le titre : *L'homme sans qualités* (Le Seuil, 1957-58).

¹¹ Cf. *L'infra-ordinaire*, de Georges Perec, Le Seuil, 1989.

¹² Sinon, pourquoi dirions-nous les géométries non euclidiennes, le principe de Carnot-Clausius ou les théories d'Einstein ?

¹³ Et que celles-ci posent aussi sur nous : c'est bien la question que pointe Roland Barthes dans *La Chambre claire* *Notes sur la photographie* (Paris, Seuil, 1980), avec son concept de punctum: Ce que nous voyons, ce qui nous regarde, comme le dit Georges Didi-Huberman, dans le sillage de Lacan (Ed. de Minuit, 1992).

© Kamal Abderrahim



8

JAÂFAR AKIL

Jaâfar AKIL est né à Meknès en 1966, vit et œuvre à Rabat (Maroc). Son engouement pour la photographie commença à l'âge de 18 ans lorsque son père lui ramena d'un séjour à l'étranger un «Olympus OM10». Progressivement et au prix de longues années d'un auto-apprentissage rigoureux, il passa de photographe autodidacte passionné à photographe amateur confirmé. Parallèlement, il obtint un doctorat dans un domaine très lié à celui de sa passion : la sémiologie de l'image, ce qui le conduisit à devenir professeur chercheur en photojournalisme à l'Institut Supérieur de l'Information et de la Communication. Puis en 2012, il soutient un projet pour l'obtention du certificat d'habilitation sur les usages de la photographie au Maroc.

Depuis 1990, date de sa première exposition, il multiplie les expériences photographiques au Maroc ainsi qu'à l'étranger notamment : (2011) Participation à la «Rencontre photographique Maroc-Chilienne 2011», Palais de l'Alhambra - Santiago/Casa de las Artes - Coquimbo, Chili. (2010) Participation à la rencontre «PanoraMarocain», galerie Jules Salles, Nîmes, France. (2006) Participation à la 1^{ère} édition de la Biennale «Architecture et Art du Paysage» des Iles Canaries, La Casa de Los Coroneles, La Oliva - Ile de Fuerteventura, Iles Canaries. (2001) Participation à la 4^{ème} édition des jeux de la francophonie, Musée des Beaux - Arts du Canada, Ottawa, Canada, de même que les rencontres-échanges et les stages avec des grands de la photographie aussi bien nationaux qu'internationaux qui l'ont marqué et dont il s'inspire, tels que Robert Pledge, José Maria Diaz-Maroto, Michaël Zumstein, Patrick Baz...

Ces dernières années, sa démarche se rapproche du reportage et se concentre sur les espaces urbains, mais la photographie n'est pas tant pour lui un document qu'un médium permettant de capturer l'expression, le sentiment d'un moment. Elle est aussi pour AKIL un moyen de déstructurer ce qui l'entoure, de le reconstruire et de le présenter à travers des formes, des couleurs, des lignes et des lumières. Il est donc sans cesse à l'affût de La photo pouvant le mieux concrétiser ses idées, laquelle photo est également l'instrument d'une réécriture fragmentée, centrée sur le détail, attirée par l'hybridité du quotidien et qui tend, par moments, à exprimer l'absence comme trace de la mémoire visuelle. Très impliqué dans la promotion de la photographie au Maroc, Jaâfar AKIL est Président de l'Association Marocaine d'Art Photographique. A son actif un album photo intitulé «Casa - Paris : Déambulations» sorti fin 2014 suite à une résidence d'artistes à la Cité Internationale des Arts à Paris.

Réminiscences d'un deuil familial

*Ce n'est pas pour panser les plaies du passé
que je reviens aujourd'hui réveiller ta mémoire,
le temps l'a déjà fait.
Non, si je veux te conter ton histoire,
C'est peut-être, et seulement,
pour trouver un sens à la mienne.*

Mahi Binebine
Le sommeil de l'esclave

.....

Fouillant dans les albums de ma famille, je fus interpellé par certaines photographies qui représentent des instants et des dates forts particuliers, dont celles du défunt Mahfoud, mon frère ainé, décédé d'une mort tragique à l'âge de trois ans, exactement dix mois avant ma naissance. A ce moment là, l'idée que j'ai été conçu en période de son deuil me frappa de plein fouet.

Ma curiosité étant très excitée par ce croisement de circonstances, j'ai commencé, petit à petit, à questionner les mémoires de ces photos et à revisiter leurs histoires, à suivre leurs traces dans le temps, à collecter les informations et les légendes.

Ecrire ou plutôt réécrire une histoire familiale à partir de ces fragments ou moments intimes, est devenu pour moi une préoccupation primordiale.

De là résulte ma démarche qui questionne la mémoire, l'histoire et l'imaginaire... Comme elle questionne la notion de l'oubli, l'absence, *la réminiscence...*, mes séries de photographies «Fragment de carnet d'un détenu politique», (2005), «Périple inachevé» (2009), «Mon père» (2010), «Casa-Paris : Déambulations» (2015) s'inscrivent dans cette vision-là, où la réflexion sur les mémoires individuelles occupe une place importante dans mon approche artistique.



Série «Réminiscences d'un deuil familial»
Tirage papier fine art, laminage contrecollé sur aluminium
60 x 100 cm
2014



Série «Réminiscences d'un deuil familial»

Tirage papier fine art, laminage contrecollé sur aluminium
60 x 90 cm
2014



12

ALBDELGHANI BIBT

Abdelghani BIBT est natif de Béni Mellal en 1967 où il vit et travaille actuellement. Il débute son parcours artistique comme photographe et puis vidéaste installateur à partir de 1996, date de sa première exposition «Portes et Ruelles de Béni Mellal : chant de déclin».

L'artiste a à son actif plus d'une trentaine d'expositions et de réalisations vidéos : Béni Mellal, Agadir, Fès, Casablanca et Rabat mais aussi à l'étranger en France, au Canada et en Allemagne. Il s'est vu attribuer les premiers prix de plusieurs d'entre elles.

Sa production photographique en noir et blanc reflète simplement les racines extrêmes d'une réalité pessimiste truffée de relations et relégations qui résultent du déni abstrait du moi et du nihilisme mais parfois un attachement survivant à l'identité multiculturelle de l'artiste qui se dessine à travers le point d'appui de son imagination itinérante.

Dans l'exposition «Jeux de billes» en 2006 à Fès, Abdelghani BIBT opère un retour ludique aux moments magiques pour exploiter systématiquement certains des paramètres photographiques jusqu'à leurs extrêmes conséquences esthétiques. *«Donc le flou, la déformation qui, dans la réalité sont élimination de la matière, dans la photographie deviennent matière objective et présente».*

Dans «Au-delà de la peau», installation présentée dans l'espace Actua, l'artiste se concentre sur les nouvelles techniques de l'imagerie du corps, dans une tentative de repenser «l'image du corps». Le contrôle du corps par les technologies inclut plus que la manipulation de la matière ; il inclut également une capture des parties inconnues et invisibles du corps.

Sa recherche perpétuelle le pousse à s'intéresser aux choses délaissées et ruinées comme dans sa dernière exposition «Les choses de ma grand-mère». En fouillant dans la maison presque en ruine de sa grand-mère, il a découvert un petit sac renfermant des objets banals de son quotidien ; en les photographiant, il n'a pas cherché à les montrer en épingle ni à leur conférer un sens plus grand. Il n'a fait que les exposer à sa lumière intérieure de photographe comme disait Fernando Pessoa : *«Les choses n'ont pas une signification, ils ont une existence».*

Arrêts sur mémoire

Quelques bribes d'anciennes photos de mes proches, un peu de sel, de la pierre d'Alun, du Siwak... des plantes conservatrices à l'ancienne, des écrits talismans, témoins de vie déçue, promesses non tenues ; un paradis perdu à l'ombre du devenir. Un songe contre les infortunes d'un temps qui abîme, le tout congelé ; avant de les immortaliser par photographie pour arrêter les caractères effaçables du temps.

Des arrêts sur images, qui font de toute photo l'exact équivalent visuel du souvenir. Une photo est elle toujours une image mentale ? Notre mémoire n'est-elle faite que de photographies ?



14

Série «Mémoires figées»

Tirage papier fine art, laminage contrecollé sur aluminium
60 x 90 cm
2014



Photo tirée d'une vidéo «Mémoires flottante»

5 minutes 15 secondes

2015



VÉRONIQUE CHANTEAU

Après une formation en architecture intérieure à l'École Boule et une longue pratique de la peinture à l'huile selon les techniques anciennes, Véronique CHANTEAU est aujourd'hui photographe plasticienne. Son travail est axé sur la perte, ou le décalage, du sens des objets. Elle ne travaille qu'en pellicule papier et les photos sont tirées à l'agrandisseur sans intervention numérique.

L'être humain, et sa place dans la société, est au centre de son inspiration sans jamais tout à fait apparaître dans les photos. Le mouvement est très souvent présent et apporte cette distance qui lui permet d'exprimer quelque chose au-delà de l'image. Une sorte de visibilité de l'empreinte du temps.

Sa recherche sur le mouvement et la forme, «Apparence», a été exposée à la FIAC en 2001 puis au Festival d'Art Contemporain Observatory en Espagne, Séquence FNAC en 2002, Arles 2003 et 2007, expositions à Paris, Londres, et Los Angeles notamment «Aventure» travail sur le geste qui imprime l'objet, «Silence» travail sur la mort à l'hôpital, 2007 vidéo accompagnant une création de musique contemporaine sur le génocide Arménien, «Mémoire» exposé à Rabat en 2008, une rétrospective à Nîmes en 2012, et sa participation au SAI de Tel Aviv sur la paix en 2014.

Son travail fait partie de collections particulières, fondations et musées (APHP, BNF).



Série «Mémoire»

Tirage papier Fine Art baryté
40 x 60 cm
2014

L'album de famille

Depuis le début de mon activité en photographie, je travaille sur le passage, celui du temps et celui de la lumière. A partir de la vie quotidienne ou d'une installation correspondant à mes interrogations sur la place de l'Homme dans le monde, je capte le changement de lumière.

Ma série emblématique est Apparence, où à partir d'un objet simple, le lit, la chaise, j'interroge le sens de ce qu'on voit. Tout ce qui se froisse, imprime, ou garde, le geste m'intéresse.

Dans l'ensemble de mes œuvres se dégage peut être une future nostalgie et certainement ce que l'acte de photographier a de plus précis : la capture de l'instant ouvert sur sa prolongation dans notre esprit.

Dans le sujet de l'album de photographie, la position devient celle du miroir. Capturer ce qui a été capté exactement pour les mêmes raisons de mémoire mais avec une intention conceptuelle.

L'album a quelque chose de secret, on l'ouvre puis découvre les traces d'un temps passé.

Par mon regard qui cherche en permanence ces traces, j'ai ramassé, un jour d'hiver, dans la rue, un album ancien abîmé par la pluie et les ans, les personnages me sont étrangers mais ils parlent d'un passé que je peux imaginer. L'action se passe au 19^{ème} siècle dans la campagne proche de Paris, on peut penser sur certaines aux tableaux de Manet ou Renoir, outre le charme qui se dégage de ces photos, j'ai voulu ouvrir le regard à autre chose, à une pensée peut être plus tragique que le simple passage du temps, car je sais qu'au moins deux guerres ont eu lieu depuis la prise de vue de ces clichés atterrés dans la rue, à mes pieds.

Ce qui me semble le plus caractéristique de l'album est sa charnière : sa survie, elle est la garante de la cohésion des images et de l'histoire des images, j'ai choisi que mon œil s'y attarderait et que cette ombre portée ouvrira la pensée vers ce à quoi je suis sensible, vers ce qui n'est pas montré.

L'ombre de la page qui se tourne parle plus pour moi que l'image et son charme. En masquant ou en amputant le souvenir, cette ombre met en valeur à la fois la distance et l'ambiguïté de la nostalgie, elle nous empêche de rentrer dans ce temps fixé devant nos yeux.

La charnière est mon sujet, charnière du temps entre eux et moi, elle est le secret de l'album, et recèle le parfum et les poussières du temps. Elle projette sur sa trace la pensée d'aujourd'hui par son ombre.



Série «Mémoire»

Tirage papier Fine Art baryté
40 x 60 cm
2014

© Maud Houssais



20

BADR EL HAMMAMI

Badr EL HAMMAMI est né en 1979 au Maroc, et a fait ses études à Bordeaux et à Valence. Actuellement, il vit et travaille entre la France et le Maroc.

Il a participé à de nombreuses expositions internationales, les dernières en date étant «Sous nos yeux (dernière partie)» (MACBA, Musée d'art contemporain de Barcelone, Espagne), «ZOOM FESTIVAL» (Festival International du Film, Golenia Gora, Pologne), «MURS MURS» (Faculté d'architecture la Cambre Borta, Bruxelles, Belgique), «Giving Contours to Shadows» (Neuer Berliner Kunstverein et SAVVY, Berlin, Allemagne), «Now & After 14» (Galerie Victoria, Centre National d'Art Contemporain, Moscou, Russie)... ; et une exposition personnelle en 2012 : «Vie privée et familiale» (Espace 29, Bordeaux, France). Il a par ailleurs reçu en 2014 le 3^{ème} prix au Festival International Vidéo Art «NOW & AFTER 14» de Moscou.

Paysages, Ad vitam æternam

Les «frontières» s'expriment pour moi à travers des espaces, des images, comme à travers des mots et des objets, mais aussi comme des paradoxes tels que séparation et point de jonction, fascination et peur, certitudes et doutes. Points de départ de mon travail, j'imagine, indépendamment de leur nature première, leur devenir formel, leur devenir en tant qu'œuvre.

Le projet «Paysages, Ad vitam æternam» est une intervention dans les montagnes du Rif (Maroc). Investir le paysage en créant des œuvres contextuelles, qui interrogent le rapport à des temporalités diverses. L'œuvre physique en elle-même est marquée par un temps plus ou moins court entre le moment de sa création et celui de sa destruction. Le choix d'un environnement naturel est pensé ici comme un cadre élargi de mon espace de travail (l'atelier) et en continuité avec mes recherches artistiques sur la question des frontières que la trace photographique et vidéographique aura ici un rôle déterminant. La mise en évidence du cycle naturel, comme principe régulateur de la vie de toute œuvre, interroge les notions de croissance, de mort, de hasard, de contingence, et d'espace transitoire.

Le principe même de l'éphémérité du geste artistique revient à proposer au spectateur une œuvre dont la matérialité physique évolue constamment jusqu'à sa mort. Mais l'existence de l'œuvre ne s'arrête pas là. L'essence du travail est précisément ce qu'il reste après destruction. L'objet physique est non permanent. Les souvenirs de l'ouvrage accompli par le corps humain possèdent au contraire une certaine permanence.

Une deuxième temporalité vient s'ajouter, résultant de la mémoire d'une œuvre qui n'existe plus physiquement. La photographie, sinon systématique du moins récurrente, de ces œuvres propose une temporalité plus longue, voire Eternelle.



Série «Couper la mer»
Impression numérique
100 x 100 cm
2013



© Ojeda Carolina



24

AGATHE SIMON

Agathe SIMON est une artiste française, née en 1977. Elle vit et travaille à Paris. Docteur de l'Université de la Sorbonne et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, elle est régulièrement invitée à l'étranger pour des résidences de création.

Depuis 2008, Agathe SIMON crée un cycle autour de personnages fictifs. Son propos est d'explorer et de détourner les frontières souvent ambiguës, parfois inexistantes, entre réel et imaginaire. Son travail se développe via différents médias: installation, texte, vidéo, son. La démarche d'Agathe SIMON questionne le politique et l'imaginaire sous divers aspects : libertés, histoire, fiction, patrimoine immatériel. Elle s'inscrit dans une vision humaniste où l'autre et l'ailleurs constituent des présences récurrentes.

Elle travaille en collaboration avec le Ministère de la Culture du Gouvernement Argentin, l'Institut Français d'Argentine, l'Institut Français d'Algérie, l'Institut Français de Suède, le Centre d'Art Pushkinskaya-10 à Saint-Petersbourg en Russie, le Musée de l'Art Non-



Le grand-oncle argentin de Gabriela Conti

Conformiste en Russie, le Musée Russe de l'Arctique et de l'Antarctique, le Musée Dostoïevski de Saint-Pétersbourg, France Culture, Arte France, la Médiathèque Musicale de Paris, la Maison de production musicale et radiophonique Chez Jean, la Région Île-de-France.

Elle a été invitée en résidence de création par la Direction Nationale de l'Antarctique du Gouvernement Argentin (Carlini, Antarctique), la Cité Internationale des Arts (Paris, France), le Centre d'Art Pushkinskaya-10 (Saint-Pétersbourg, Russie), la Résidence Internationale d'artistes USF (Bergen, Norvège), les Studios EMS (Stockholm, Suède), le Centre International pour Compositeurs de Visby (Visby, Suède), la Fondation Valparaíso (Mojácar, Espagne), la Résidence d'Artistes Saari (Mynämäki, Finlande), le Centre d'Art Yeonhui (Séoul, Corée du sud), la Résidence d'Artistes de Fiskars (Fiskars, Finlande), le Centre d'Études pour les Arts et les Humanités (Bogliasco, Italie), la Maison de la Littérature (Lefkès, Grèce), le Centre International pour Écrivains (Rhodes, Grèce), le Centre Baltique pour Écrivains (Visby, Suède), le Conseil des Artistes Danois (Hirsholmene, Danemark).



Série «Détails de l'Éphémère»
40 x 60 cm
2014

Antarctica*

Suite à une résidence de création en Antarctique, sur invitation du Gouvernement Argentin, l'artiste française Agathe SIMON crée l'installation Antarctica. Cette installation est un hommage à la célèbre romancière et exploratrice Gabriela CONTI (1974-2010) - qui n'existe pas. Antarctica a pour propos de questionner l'amoindrissement des dimensions imaginaires et critiques de notre ère contemporaine. Pour ce faire, elle détourne les codes de la muséographie, du documentaire et de la narration, en proposant une fiction qui a toutes les apparences de la réalité. Dans sa version intégrale, Antarctica comprend environ 120 objets et photographies, ainsi que trois vidéos et deux installations sonores. Elle a pour propos de constituer l'hagiographie de quelqu'un qui n'existe pas, en exposant ses prétendues archives.

Gabriela CONTI et l'Expédition 2048 en Antarctique sont de pures inventions qu'Agathe SIMON a créées dans leurs moindres détails. Afin que chaque fait soit crédible et réaliste, l'artiste l'a fait vérifier et valider par différents spécialistes et experts : historiens, hivernants d'Antarctique, politologue, astrophysicien, sismologue, glaciologue, journalistes français et argentins, écrivains, architectes, etc. De même, chaque objet de la collection a été soigneusement choisi avec des antiquaires spécialisés de Buenos Aires et se trouve en cohérence avec l'histoire de l'Argentine et ses dimensions socioculturelles. Photographies, documents et objets familiaux, manuscrits, carnets de notes, livres publiés, disque, films d'archive, combinaison polaire : Agathe SIMON présente dans l'ordre chronologique des documents authentiques d'une grande portée esthétique, avec des cartels qui précisent leur inscription dans la biographie fictive de Gabriela CONTI.

Par ailleurs, l'installation Antarctica inclut un documentaire de 52 minutes dédié à Gabriela CONTI, ainsi que deux séries photographiques qu'Agathe SIMON a réalisées en mars 2014 lors de son séjour sur la base Carlini en Antarctique : Détails de l'éphémère et Détails de l'invisible. À cause du réchauffement climatique, des pans du glacier Fourcade tombaient régulièrement dans la baie Potter, en cette fin d'été austral. Ces blocs de glace échouaient ensuite sur la rive où ils fondaient, libérant des bulles d'air parfois emprisonnées depuis des dizaines, voire des centaines de milliers d'années. La série Détails de l'éphémère présente ces bulles d'air sur le point de rejoindre l'atmosphère contemporaine. La série Détails de l'invisible provient quant à elle d'enregistrements d'eau de fonte qu'Agathe SIMON a effectués au pied du glacier Fourcade, enregistrements qu'elle a visualisés grâce à un logiciel de traitement audio. L'artiste a ensuite choisi quelques millisecondes au sein de certaines fréquences, donnant ainsi à voir le réchauffement climatique de manière inédite. Ces deux séries photographiques constituent des hommages à Gabriela CONTI et au journal de bord qu'elle écrivit lors de l'Expédition 2048 en Antarctique.

** La présente exposition «Arrêts sur mémoires» met en valeur les travaux représentant une partie de l'exposition «Antarctica» de l'artiste.*

Rétro-expo Espace Expressions CDG

2015

Suite de l'Exposition-Hommage à Malika AGUEZDAY

En partenariat avec la Fondation ONA

11 décembre 2014 au 25 février 2015

Avec cérémonie de présentation du

Livre d'art

Hommage à Malika AGUEZDAY le

13/02/2015

1^{ère} Exposition exclusive de sculptures : Songe de matières

Artistes exposants :

- Karim Alaoui
 - Noureddine Amir
 - D'Anna Anouchka
 - Florence Arnold
 - Souhail Ben Azzouz
 - Itaf Benjelloun
 - Bassam Haddad
 - Adiba Mkinsi
 - Philippe Pousset
 - Ilias Selfati
 - Gérald Valmer
 - Khalid Al Zemmouri
- 12 mars au 22 avril 2015**

EXPOSITION EN COURS

Arrêts sur mémoires

Artistes exposants :

- Jaâfar Akil
 - Abdelghani Bibt
 - Véronique Chanteau
 - Badr EL Hammami
 - Agathe Simon
- 7 mai au 7 juin 2015**

2014

Carte Blanche à Hassan BOURKIA : Mots, Couleurs et Matières

Artistes parrainées :

- Maria Kabbaj
- Amina Rezki
- Yasmina Ziyat
- Nabil Boudarqa
- M'barek Bouhchichi
- Noureddine Daifallah
- Abderrahim Iqbi

30 janvier au 15 mars

Expo-photographies Un jour par semaine

Artistes exposants :

- Zineb Andress Arraki
- Ghita Skali
- Aurèle Andrews
- Saïd Benhamida
- Thami Benkirane
- Réda Chérif
- Othman Zine

25 mars au 09 mai

Exposition étrangère

REGARDS SUR LE PORTUGAL

36 artistes et quatre expressions artistiques : sérigraphie, gravure, lithographie et photo/impresion numérique.

En partenariat avec le Centre Portugais de Sérigraphie et avec le soutien de l'Ambassade du Maroc au Portugal et l'Ambassade du Portugal au Maroc

17 juin au 05 septembre

Expo-caritative

«Quand l'art efface les différences»

En partenariat avec l'Association Marocaine de Soutien et d'Aide aux personnes Trisomiques AMSAT
Cette exposition a été marquée par l'animation d'un atelier scientifique sous le thème «Quand l'art efface les différences»

18 septembre 10 octobre

Exposition Encre d'Afrique

Produit de résidence de 7 artistes de pays africains et 7 artistes marocains autour de diverses disciplines plastiques - avec essentiellement la gravure - et leur brassage interculturel. Exposition en partenariat avec la Fondation ONA, Espace Expressions CDG et les Villas des Arts de Rabat/Casablanca

16 octobre au 28 novembre

Hommage à Malika AGUEZDAY

En partenariat avec la Fondation ONA

11 décembre 2014 au 25 février 2015

Avec présentation du Livre d'art

Hommage à Malika Aguezday le

13 février 2015

2013

Expo-Ateliers :

Vivre la création artistique

Artistes exposants :

- Meryem Chraïbi
- Muhamed Quraish
- Rim Laâbi
- Sahbi Chtioui

31 janvier au 28 février

Latitude 34.02, i walk the line

Photographies de Malika SQALLI

05 mars au 12 avril

Exposition Carte Blanche à Mehdi QOTBI : Histoire de Trames

Artistes parrainées :

- Amina Aguezday
- Fatiha Zemmouri
- Fatima Mazmouz
- Lamia Naji
- Meryem El Alj
- Safaa Erruas
- Zineb Andress Arraki

25 avril au 06 juin

Hommage à Mohammed SARGHINI

En partenariat avec la Fondation ONA, Lieu d'Exposition : Espace Expressions CDG et Villa des Arts de Rabat.

26 juin au 16 septembre

Cette exposition a été transférée à la Villa des Arts de Casablanca.

2 novembre au 30 décembre

2012

Play design by Hicham LAHLOU

La participation de la Fondation CDG à la Nuit des Galeries (8 novembre) s'est faite à travers cette exposition qui a été mise en valeur lors du 2^{ème} Sommet Mondial des Dirigeants Locaux et Régionaux, le 4^{ème} Congrès Mondial de Cités et Gouvernements Locaux Unis et le Salon Rabat-Expo tenus à Rabat du 02 au 04 octobre

10 octobre au 10 novembre

L'Art en partage :

Cinq artistes de Rabat

Artistes exposants :

- Fouad Bellamine
- Mustapha Boujemaoui
- Bouchta El Hayani
- Abderrahman Meliani
- Hassan Slaoui

5 décembre au 15 janvier 2014

Exposition caritative

«Elan du cœur, pour les petits cœurs malades»

En association avec Ladies Circles Rabat II et avec le soutien de la Fondation Edmond Amran El Maleh Place Moulay El Hassan : Exposition temporaire de Ahmed Hajoubi.

19 janvier au 23 février

Exposition de photographies de Leïla

Ghandi «Vies à Vies»

6 mars au 13 avril

Carte Blanche à Mahi Binebine

Artistes parrainés :

- Leïla Alaoui
- Florence Arnold
- Younes Khourassani
- Hafid Marbou
- Mohamed Mourabiti
- Lamia Skiredj
- Monia Touiss

24 avril au 1^{er} juin

«Dounia OUALIT : Un Hommage»

à l'occasion de la Nuit des Galeries. Place Moulay El Hassan : Exposition temporaire de Mustapha Arruf.

27 juin à fin septembre

TRABAJO DE CAMPO

JAN HENDRIX (Mexique)

3 au 26 octobre

Expo-Ateliers : Vivre la création artistique

Artistes exposants :

- Abdellah Dibaji
- Ahlam Lemseffer
- Bouchaïb Habbouli
- Tibari Kantour

2 novembre au 12 décembre

Séance de finissage des œuvres

8 novembre

2011

«Territoires imaginaires»

Photographies de Saâd TAZI

27 janvier 2011 au 9 mars

«Miloud LABIED : Un Hommage»

24 mars 2011 au 24 mai

Expo-Ateliers : vivre la création artistique

Artistes exposants :

- Abderrahim Yamou
- Fatiha Zemmouri
- Mohamed Mourabiti
- Sibylle Baltzer

19 septembre au 13 octobre

Expositions et conférences sous le thème «Deuxième Regard»

en partenariat avec l'Institut Français de Rabat

Exposition temporaire de Amina Benbouchta.

19 octobre au 17 décembre

2010

Événement inaugural :

Exposition-Hommage à l'artiste peintre feu Mohamed KACIMI

marquant l'inauguration de la nouvelle galerie d'art de la CDG «Espace Expressions CDG»

27 janvier au 6 mars

Poterie du Japon

Génération Emergente du Four Traditionnel Japonais

10 au 30 mars

Exposition itinérante

«Valparaiso dans les années 40 et 50»

ANTONIO QUINTANA (CHILI)

Exposition à l'occasion du Salon

National d'Art Photographique

1^{er} au 30 avril

Carte Blanche à Fouad Bellamine :

Paysages intérieurs

Peintures de Fouad Bellamine & Youssef Titou

13 mai au 14 juin

«Aperçu de la collection privée CDG»

24 septembre au 30 octobre

Sur les Traces de Rachid Sebti

Exposition des œuvres de Rachid Sebti

25 novembre au 30 décembre

Nos remerciements :

Aux artistes exposants : Jaâfar AKIL, Abdelghani BIBT, Véronique CHANTEAU,
Badr EL HAMMAMI et Agathe SIMON.

À tous ceux qui ont contribué, de quelque manière que ce soit, à la réalisation de ce catalogue et à la l'organisation de l'exposition de photographies **«Arrêts sur mémoires»**

Réalisation :

Fondation CDG

Conception et réalisation technique :

Direction Marketing et Communication / CDG

Dépôt légal :

2015M01416

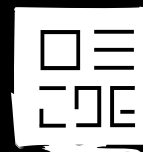
ISBN :

978-9954-624-06-7

Impression :

EUROPRINT

Espace
Expressions
CDG



Espace Expressions CDG
Ouvert du mardi au samedi de 13h à 20h
Place Moulay El Hassan, BP 408 - Rabat - en face du siège de la CDG
Tél. : +212 537 66 91 45 / Fax : +212 537 66 94 37

www.fondationcdg.ma